

L'AGENDA

LE DEVOIR

SEMAINE DU 14 AU 20 OCTOBRE 2017

Pixels
en vrac

Nourritures et politique

AMÉLIE GAUDREAU
Le Devoir

Nous vous proposons cette semaine une sélection de documentaires qui explorent les questions d'alimentation sous des angles sociologiques et politiques particuliers et qui s'intéressent à la politique d'ici et d'ailleurs.



Pêche et survie

Au premier abord, cette série documentaire qui nous entraîne dans les bayous louisianais pour y découvrir différents types de pêche pratiqués par les habitants de cette région peut sembler d'intérêt relativement limité. Pourtant, ce projet télévisuel de Pat Gauvin (*L'Acadie des frontières*) s'intéresse aux pêches traditionnelles des « Cadiens », dont certaines ont connu et connaissent encore aujourd'hui un potentiel commercial, à travers les gens qui les pratiquent, bien souvent des Cajuns pour qui il s'agit d'un moyen de conserver leur identité culturelle. Ainsi, dans le premier épisode consacré à la pêche à l'écrevisse, on suit entre autres Jérôme Mabile et son beau-père, qui s'adonnent à cette pêche longtemps associée à la pauvreté des Cajuns, dans une tortueuse cyprière, pour leur consommation personnelle et pour garder cette tradition vivante. Ils nous transmettent leur passion dans un français coloré mais encore très vivace, qui fait plaisir à entendre. Au fil des épisodes consacrés à la pêche à la tortue, au poisson-chat, aux huîtres, aux crevettes et aux grenouilles, on prend conscience des enjeux identitaires, mais aussi économiques et environnementaux, de ces activités. **Pêches des bayous, Canal D, mardi 19h**



Monsieur le Député

Dans ce court métrage documentaire du Montréalais d'origine argentine Andrés Livov-Macklin, on rencontre des habitants du quartier multiethnique Parc-Extension qui expriment leurs souhaits, leurs demandes, leurs rêves à leur député fédéral récemment devenu premier ministre, Justin Trudeau, à travers la plume de la poétesse Marie-Célie Agnant. Voilà 20 minutes bien investies, pour nous et pour le destinataire des lettres... **Lettres au premier ministre, UNIS, mardi, 22h et en rediffusion vendredi, 23h**

Russie d'aujourd'hui

Ce documentaire, présenté en deux parties aux *Grands reportages*, le troisième que consacre le réalisateur français Jean-Michel Carré à Vladimir Poutine, s'intéresse au virage politique entrepris par le dirigeant russe, qui s'est détourné de l'Occident pour se positionner un peu plus à l'est dans l'échiquier politique. L'intérêt du film tient aussi au fait qu'on nous présente le point de vue russe sur ces questions d'actualité. **Poutine, le nouvel empire, ICI RDI, jeudi et vendredi, 20h**



Se nourrir dans les poubelles

Ce documentaire canadien au titre original très évocateur (*Just Eat It: A Food Waste Story*) illustre de façon tout à fait pratique l'ampleur du gaspillage alimentaire auquel nos sociétés occidentales s'adonnent, au nom du marché et de ses caprices. Les documentaristes Grant Baldwin et Jenny Rustemeyer (*The Clean Bin Project*) s'astreignent à se nourrir exclusivement d'aliments qui ont été rejetés ou mis à la poubelle pendant une période de six mois, sauf quand ils sont invités à manger chez leurs amis ou leur famille... Au-delà de cette expérience « parlante » sur le phénomène, le documentaire propose des pistes de solution pour renverser cette malheureuse tendance. **Le gaspillage alimentaire, une histoire dure à avaler, ICI Explora, dimanche, 21h**



Les premiers épisodes de la série illustrent le quotidien de la famille Carabinier-Lépine, le cœur du Cirque Alfonse.

ICI ARTV

TÉLÉVISION

Une épopée familiale

Une série documentaire nous fait entrer dans l'intimité d'une famille circassienne pas banale

CAROLINE MONTPETIT
Le Devoir

L'épopée du Cirque Alfonse, qui fait l'objet d'une série documentaire sur ICI Artv, a de quoi faire sourire. Ce cirque familial, qui a fait le tour du monde au cours des dernières années, est né d'une idée toute simple: deux enfants, l'une danseuse contemporaine, l'autre artiste de cirque, décident de faire plaisir à leur père en montant un spectacle de cirque. À l'occasion des 60 ans du patriarche, ils créent donc, avec quelques alliés, le spectacle *La brunante*, auquel participe toute la famille.

L'expérience est si concluante que le spectacle est présenté durant quelques étés. Le Cirque Alfonse, qui réunit le frère et la sœur, Antoine et Julie Carabinier-Lépine, et leurs parents, Alain Carabinier et Louise Lépine, est né.

Et la famille en est si heureuse qu'il lui vient l'envie de continuer. C'est ainsi qu'est créé *Timber*, le spectacle du Cirque Alfonse inspiré de l'univers des bûcherons, qui fera le tour du monde. Suivra ensuite le spectacle *Barbus*, auquel les parents ne participeront pas, puis *Tabarnak!*, dont la première a eu lieu l'an dernier. « *On est partis de notre petit village et on se retrouve à faire le tour du monde* », dit Julie dans le documentaire.

La série documentaire part donc en tournée aux côtés du Cirque Alfonse, notamment à Londres, où il a présenté *Barbus* durant trois mois, au Underbelly Festival de Camden. Depuis les débuts de la compagnie, Julie Carabinier-Lépine a rencontré Joe Casaubon, également artiste circassien, et le couple a eu deux enfants, Arthur et Jules. « *À cinq ans, ils ont fait le tour du monde* », dit leur père, qui semble lui-même surpris de l'expérience.

La caméra suit ici les artistes de cirque au jour le jour, à travers les joies et les petits tracas quotidiens. L'image romantique de la voie de saltimbanque en prend parfois pour son rhume. Alors que *Barbus* roule à Londres, Julie, qui ne participe pas aux spectacles, fait, comme toutes les mères, le tour des garderies pour trouver à occuper ses deux petits. Comme toutes les entreprises, le Cirque Alfonse demande des heures et des heures de travail, et le couple que forment par exemple Julie Carabinier-Lépine et Jonathan Casaubon a peu de temps pour se retrouver en famille. Et puis, la vie de famille, circassienne ou autre, compte son lot d'accrochages et de tensions.

À Londres, l'équipe doit faire face à une réception critique décevante après la première



Julie Carabinier-Lépine à la barre russe dans le spectacle *Tabarnak!*

ICI ARTV

médiatique. On y est donc convié à voir les choses de l'autre côté de la scène de la vie d'artiste. Les parents, Alain Carabinier et Julie Lépine, se sentent pour leur part parfois un peu délaissés lorsque leur marmaille les laisse derrière pour continuer de courir le monde. Les parents disent d'ailleurs qu'ils ont crié de bonheur lorsque leurs enfants leur ont proposé de sauter dans l'expérience circassienne. Tout homme fort et barbu qu'il soit, Antoine Carabinier-Lépine n'en fond pas moins en larmes lorsqu'il parle de son projet. « *On vit tous pour ça* », dit-il. Sa propre conjointe, Stéphanie Morin, fait elle aussi partie du cirque.

Les trois premiers épisodes restent donc dans la quotidienneté de cette vie de bohème, explorent le poids du choix de vivre et de travailler ensemble. « *Je ne suis pas capable de partir en tournée sans mes enfants* », dit Julie. On verra Madonna assister à une représentation de *Barbus* à Londres. On est aussi convié à la représentation donnée à Joliette pour le 10^e anniversaire de la compagnie et pour les 70 ans d'Alain Carabinier.

On aimerait quand même en savoir plus sur tout ce qui précède l'avènement du Cirque Alfonse, au sujet notamment du village de

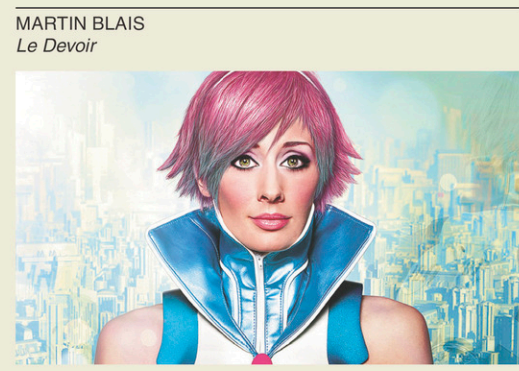
Saint-Alphonse-de-Rodriguez, dans Lanaudière, qui a donné son nom au cirque, et dont est issue la famille. La région est reconnue comme un berceau de la musique traditionnelle du Québec, et ça n'est sans doute pas étranger au goût des artistes du Cirque Alfonse de puiser dans le folklore traditionnel québécois. On aimerait aussi en savoir plus sur l'histoire de ce père et de cette mère qui ont décidé de plonger dans l'univers circassien au terme de leur vie active. Ainsi, on espère que la caméra quittera la quotidienneté de la tournée pour donner un aperçu du paysage dans lequel ce cirque familial a germé. Julie Carabinier-Lépine exprime d'ailleurs la tension entre le souhait des membres du cirque de demeurer petit tout en satisfaisant ses ambitions.

On verra donc ce que la suite du documentaire apportera comme éclairage nouveau. Avec *Tabarnak!*, le Cirque Alfonse a puisé de nouveau dans l'imaginaire québécois, tournant cette fois autour du thème de l'Église.

Le Cirque Alfonse: une affaire de famille
ICI Artv, mercredi, 19h30

À ne pas manquer

Les dessous de la costumade



MARTIN BLAIS Le Devoir
«Sous le costume fait partie de nous.» C'est sur cette citation d'Ed Hoff...

Ses adeptes les plus fervents se retrouvent dans les nombreux événements (Comicon et Otakon, notamment) qui lui accordent une place privilégiée, partout à travers le monde.

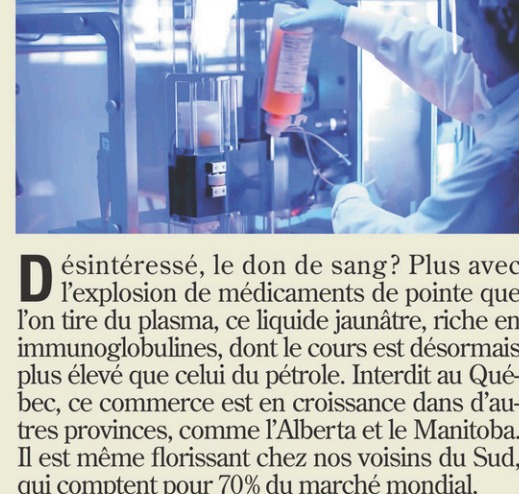
La finale nous amène à Nagoya pour accompagner les «cosplayers» québécoises...

Culture Cosplay

Canal D, jeudi, 22h

Vendre la vie, un don à la fois

LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY Le Devoir



Désintéressé, le don de sang? Plus avec l'explosion de médicaments de pointe que nous tirons du plasma...

Depuis l'Europe et les États-Unis, Le business du sang lève le voile sur cette industrie prospère qui mise sur les bons sentiments pour étendre sa toile au mépris de valeurs morales de plus en plus élastiques.

Se heurtant au mutisme des rares géants mondiaux qui gèrent ce trafic (les Baxter, Grifols ou Octapharma, qui ont tous des usines au Canada)...

Le business du sang

Télé-Québec, mercredi, 20h. En rediffusion jeudi, 13h

À LA TÉLÉ SAMEDI

À LA TÉLÉ MARDI

À LA TÉLÉ MERCREDI

À LA TÉLÉ JEUDI

À LA TÉLÉ VENDREDI

À LA TÉLÉ DIMANCHE

À LA TÉLÉ LUNDI



Lendemain de meurtre

Aux nombreuses adaptations dont est sujette l'œuvre de Stephen King aux petits et grand écrans par les temps qui courent s'ajoute ce film produit par Netflix...

Table with 24 columns: CANALUX, 18h00, 19h00, 20h00, 21h00, 22h00, 23h00, 24h00, 25h00, 26h00, 27h00, 28h00, 29h00, 30h00, 31h00, 32h00, 33h00, 34h00, 35h00, 36h00, 37h00, 38h00, 39h00, 40h00. Rows include various TV channels and programs.

Table with 24 columns: CANALUX, 18h00, 19h00, 20h00, 21h00, 22h00, 23h00, 24h00, 25h00, 26h00, 27h00, 28h00, 29h00, 30h00, 31h00, 32h00, 33h00, 34h00, 35h00, 36h00, 37h00, 38h00, 39h00, 40h00. Rows include various TV channels and programs.

Table with 24 columns: CANALUX, 18h00, 19h00, 20h00, 21h00, 22h00, 23h00, 24h00, 25h00, 26h00, 27h00, 28h00, 29h00, 30h00, 31h00, 32h00, 33h00, 34h00, 35h00, 36h00, 37h00, 38h00, 39h00, 40h00. Rows include various TV channels and programs.

LES GRILLES DE LA SEMAINE

À LA TÉLÉ MARDI

À LA TÉLÉ MERCREDI

À LA TÉLÉ JEUDI

À LA TÉLÉ VENDREDI

Table with 24 columns: CANALUX, 18h00, 19h00, 20h00, 21h00, 22h00, 23h00, 24h00, 25h00, 26h00, 27h00, 28h00, 29h00, 30h00, 31h00, 32h00, 33h00, 34h00, 35h00, 36h00, 37h00, 38h00, 39h00, 40h00. Rows include various TV channels and programs.

Table with 24 columns: CANALUX, 18h00, 19h00, 20h00, 21h00, 22h00, 23h00, 24h00, 25h00, 26h00, 27h00, 28h00, 29h00, 30h00, 31h00, 32h00, 33h00, 34h00, 35h00, 36h00, 37h00, 38h00, 39h00, 40h00. Rows include various TV channels and programs.

Table with 24 columns: CANALUX, 18h00, 19h00, 20h00, 21h00, 22h00, 23h00, 24h00, 25h00, 26h00, 27h00, 28h00, 29h00, 30h00, 31h00, 32h00, 33h00, 34h00, 35h00, 36h00, 37h00, 38h00, 39h00, 40h00. Rows include various TV channels and programs.

Table with 24 columns: CANALUX, 18h00, 19h00, 20h00, 21h00, 22h00, 23h00, 24h00, 25h00, 26h00, 27h00, 28h00, 29h00, 30h00, 31h00, 32h00, 33h00, 34h00, 35h00, 36h00, 37h00, 38h00, 39h00, 40h00. Rows include various TV channels and programs.

TÉLÉVISION



Moon

Artv, samedi, 21h

Loïn du clinquant de la science-fiction actuelle, le cinéaste Duncan Jones semble venir d'une autre planète...



À perdre la raison

TV5, dimanche, 20h

Peu importe que vous connaissiez ou pas cet effroyable fait divers qui a secoué la Belgique en 2007...

André Lavoie



Les petits mouches

Télé-Québec, dimanche, 21h

Tous connaissons la belle gruele de l'acteur Guillaume Canet (Joyeux Noël, L'affaire Farewell), mais la vie du cinéaste s'avère beaucoup moins simple et prévisible...

André Lavoie



L'enlèvement de Michel Houellebecq

TFO, mardi, 21h

Comédie décapante de François Nicolas Nicloux, L'enlèvement de Michel Houellebecq met en scène l'auteur de La carte et le territoire...

Otilie Tremblay

À voir aussi

L'aube de la planète des sages, samedi, 19h30. Un héros très discret, dimanche, TFO, 21h. Zombieland, jeudi, TVA, 23h35. Sublet de convection, vendredi, V, 21h.

NOTRE SÉLECTION ★ CINÉMA

NOUVELLES CRITIQUES

Blade Runner 2049

★★★★1/2

On espérait un bon film tout en craignant le pire. Or, c'est une œuvre en tous points remarquable qu'a livrée Denis Villeneuve avec son *Blade Runner 2049*, suite du *Blade Runner* de Ridley Scott, un chef-d'œuvre qu'on croyait intouchable. C'était sans compter sur le talent du cinéaste québécois, qui, imparti de moyens hollywoodiens, déploie une vision futuriste qui honore et étoffe celle établie dans l'original. Comme son illustre prédécesseur, ce second volet pourra, dans le futur, être disséqué et étudié à loisir. C'est du grand art. C'est du grand Villeneuve.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Le problème d'infiltration

★★★★1/2

Avec des films comme *Requiem pour un beau sans-cœur* ou encore *Le neg'*, Robert Morin rappelle périodiquement aux cinéphiles qu'il est l'un des grands cinéastes québécois. Après quelques opus plus inégaux, le voici avec une œuvre d'exception: *Le problème d'infiltration*, où un chirurgien craque dans son château de banlieue, à l'instar du solage lézardé de son sous-sol. Hypocrite, narcissique, bourreau passif-agressif avec sa conjointe et leur fils, il est cet « homme blanc en colère » tellement habitué à ses privilèges que la moindre contrariété le fait dérailler. Drame psychologique implacable, le film flirte avec une horreur formelle qui vient rehausser la dimension métaphorique de l'ensemble. En monstre ordinaire, Christian Bégin est sidérant. A terme, *Le problème d'infiltration* s'impose comme l'un des meilleurs longs métrages de Robert Morin, un grand cinéaste, point.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Gabriel et la montagne

★★★★

En juillet 2009, la mort de Gabriel Buchmann a semé la consternation au Brésil. L'étudiant en économie avait d'abord parcouru l'Asie et se trouvait en Afrique, question de voir du pays, et surtout de mieux comprendre les mécanismes de la pauvreté. Son périple, du Kenya à Malawi, sera ponctué de rencontres chaleureuses ou tendues, dont certaines en compagnie de sa copine, dans un voyage qui sera pour elle un tournant. Aux frontières floues, subtiles du documentaire et de la fiction, plusieurs protagonistes africains rejouent leur rencontre avec Gabriel, incarné avec fougue et dévotion par Joao Pedro Zappa. Superbe chronique d'une mort annoncée et d'une jeunesse qui défie la mort avec insouciance, signée par un cinéaste qui était l'ami d'enfance de ce héros paradoxal.

ANDRÉ LAVOIE

Sage femme

★★★★

Le cinéaste Martin Provost (*Séraphine, Violette*) est passé maître dans l'art des portraits féminins complexes et sensibles, portés chaque fois par des interprétations exceptionnelles. Sage femme ne fait pas exception, en plus de proposer une rencontre de cinéma qu'on attendait depuis longtemps: celle entre les deux Catherine du cinéma français. Catherine Frot incarne Claire, la sage-femme du titre, une professionnelle dévouée dont la vie personnelle rangée cache une grande solitude. Débarque Béatrice (une Catherine Deneuve encanaillée), ancienne flamme de feu son père, femme insouciance, exubérante... et mourante. Entre elles se nouera une amitié inattendue, de celles qui transforment. Avec sa beauté sans fard et, surtout, sa paire d'actrices suprêmement douées, ce film profondément humain réchauffera le cœur des cinéphiles. Oui, l'attente en aura valu la peine.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Ava

★★★★1/2

Elle va perdre la vue, mais n'a pas l'intention de perdre le nord, et de se perdre en futilités. Ava (incarnée avec aplomb par Noée Abita), l'héroïne fougueuse, insolente, parfois même sauvage, de la cinéaste Léa Mysius refuse de s'apitoyer sur son sort, déterminée à matérialiser ses fantasmes en compagnie d'un jeune Tzigane en fuite. C'est d'abord dans son imaginaire qu'elle livrera ses premiers combats, puis face à une mère indigne et impudique (excellente Laure Calamy), d'abord timide puis peu à peu capable de toutes les transformations, dont en sensuelle amazone. Pas une once de mélodrame, mais beaucoup d'audace, dans ce premier long métrage qui présente l'adolescence comme un immense territoire symbolique à explorer, loin des clichés.

ANDRÉ LAVOIE

La ferme et son État

★★★★1/2

Ce film brûlot passionnant, parfois longuet, séduit avec son militantisme assumé. Le sujet: la difficulté pour les aspirants fermiers de mettre sur pied de petites entreprises agricoles, le système en place, immuable, ayant été conçu pour les gros joueurs. Mais les Gaulois ruraux ne manquent pas et l'artiste pluridisciplinaire Marc Séguin en a réuni plusieurs, qu'il a interrogés et filmés pendant un an et demi. Sont ainsi mises en exergue les lacunes et aberrations d'un modèle, c'est le postulat du film, qui n'est plus en phase avec la réalité. Pédagogique, le film revient sur le passé afin d'éclairer le présent, cela, dans le but de baliser un avenir à bâtir, avec la nécessité, au bout, d'établir une politique agricole. C'est d'un nouveau pacte social entre les agriculteurs et la population qu'il s'agit ici. Que veut-on, collectivement, pour nos terres agricoles? Comment souhaite-t-on être nourri, en somme? De bonnes questions posées dans un bon documentaire.

FRANÇOIS LÉVESQUE

ÇA (V.F. de IT)

★★★1/2

Dans une petite ville du Maine, une bande de gamins marginalisés traque une entité maléfique qui hante les égouts et se nourrit d'enfants. Excellente nouvelle: *Ça* compte parmi les très bonnes adaptations de romans de Stephen King, qui signait là une sorte de « best-of » de la première partie de sa carrière, de l'intimidation scolaire de *Carrie* et de *Christine*, au monstre qui détruit une communauté de l'intérieure façon Salem, en passant par le groupe d'enfants laissés-pour-compte qui combat ses peurs et part à l'aventure à la *Compte sur moi*. L'adaptation de *Ça* réussit à évoquer tout cela. Terrifiant, le film préserve la charge horrifique, parfois troublante, du roman. A cet égard, le réalisateur Andy Muschietti est aussi habile à faire sauter qu'à forger une tension insoutenable. Enfin, les jeunes acteurs sont formidables de naturel et de complicité.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Fabriqué en Amérique (V.F. d'American Made)

★★★

Moins connu que le narcotrafiquant Pablo Escobar et le lieutenant-colonel Oliver North, Barry Seal fut pourtant un acteur important dans l'immense scandale qui a éclaboussé la présidence de Ronald Reagan, obsédé par la crainte de voir l'Amérique latine basculer dans le communisme. Ce pilote de ligne s'est vite transformé en agent de la CIA, puis en allié du cartel de Medellín, transportant de la poudre blanche pour une Amérique accro. Celui qui a mis au monde Jason Bourne au cinéma s'y connaît en récits enlevants, renouant ici avec Tom Cruise après *Edge of Tomorrow*, mais dans un registre moins spectaculaire. Les années 1980 y sont décrites sans éclat, le maximum étant requis pour servir une vedette trop fière de montrer sa dextérité de pilote. Il n'a pas perdu la main, ni la forme, même si le voyage se fait parfois sur le pilote automatique.

ANDRÉ LAVOIE

Professor Marston and the Wonder Women

★★★

La superhéroïne Diana Prince, mieux connue sous le nom de Wonder Woman, a vu le jour grâce... à un ménage à trois. Il était formé d'un brillant professeur de psychologie, de sa conjointe, tout aussi brillante mais victime de la misogynie ambiante, et d'une étudiante qui jouera un rôle central dans leur carrière et leur vie de couple. Fascinée par ce triangle amoureux et intellectuel, formé dans les années 1930 dans une Amérique étouffée par le conservatisme, Angela Robinson (*The L World, Herbie Fully Loaded*) reconstitue deux temps forts de cette relation triangulaire qui donnera naissance à des comics imprégnés d'idées audacieuses (dont féministes) et d'une sexualité débridée, le tout rapidement suivi d'attaques virulentes des forces conservatrices au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Un regard historique fort instructif, malgré une mise en scène d'un classicisme en porte-à-faux avec un sujet aussi coquin.

ANDRÉ LAVOIE

The Meyerowitz Stories (New and Selected)

★★★

La famille juive new-yorkaise n'a plus de secrets pour Noah Baumbach (*The Squid and the Whale, Frances Ha, While We're Young*), héritier d'une longue tradition incarnée au cinéma par Woody Allen et Carl Reiner. Dans cette chronique divisée en plusieurs chapitres et peuplée de personnages névrosés, tout gravite autour d'un père sculpteur (Dustin Hoffman) qui accumule les ratages: sa carrière, ses mariages, ses trois enfants, nés de deux mères différentes. Divers événements vont provoquer des retrouvailles plus ou moins heureuses, largement commentées par cette fratrie qui ne craint pas les coups d'éclat et les logorhées verbales. Tout cela est porté par une impressionnante brochette d'acteurs, dont Adam Sandler qui réussit l'exploit de nous faire oublier la médiocrité de sa filmographie.

ANDRÉ LAVOIE

Retour en Bourgogne

★★★

S'il faut absolument utiliser une métaphore viticole pour aborder le 12^e long métrage de Cédric Klapisch, le qualifier de grand cru serait hasardeux. Certes, on y retrouve l'art et la manière de ce cinéaste qui affectionne l'énergie de la jeunesse et sait insuffler à ses personnages l'amour de la fête. Il en reconstitue d'ailleurs une très belle, celle de la fin des vendanges, dans ce film dont le récit se déploie sur quatre saisons, une belle audace au service de l'évolution psychologique de ce trio familial. Les changements sont accélérés par l'arrivée impromptue d'un fils prodigue, parti depuis 10 ans: son retour, entouré de mystère, accélère la prise de conscience de cette fratrie à l'unité fragile. De jeunes acteurs pleins de promesses, dont l'excellent Pio Marmai, lèvent leur verre aux traditions françaises, et à leur pérennité renouvelée.

ANDRÉ LAVOIE

La bataille des sexes (V.F. de Battle of the Sexes)

★★★

Au-delà du match historique disputé entre Billie Jean King (Emma Stone) et Bobby Riggs (Steve Carell), ce film des réalisateurs de *Little Miss Sunshine* illustre le combat de la championne de tennis pour l'équité salariale. D'une reconstitution d'époque remarquable, mise en valeur par une photographie donnant au film l'aspect pellicule des années 1970, *La bataille des sexes* s'attarde aussi sur la première liaison homosexuelle de King. De ce fait, les dimensions sportives et sociales s'en trouvent parfois négligées, transformant ce drame sportif au ton léger en sage biopic.

MANON DUMAIS



Professor Marston and the Wonder Women, d'Angela Robinson, avec Luke Evans, Rebecca Hall et Bella Heathcote

COLUMBIA

Mère! (V.F. de Mother!)

★★★

Une jeune femme (Jennifer Lawrence, fade) qui cherche à inspirer son mari poète (Javier Bardem) tout en restaurant leur splendide demeure champêtre voit sa quiétude mise à mal par l'arrivée d'un couple aux motivations troubles (Ed Harris et Michelle Pfeiffer, qui vole la vedette). S'en suit une surenchère jusqu'à l'invasion, entre Polanski et Buñuel. Avec la maison comme planète et la jeune femme comme mère Nature, *Mère! (Mother!)* est un peu littéral dans ses velléités métaphoriques. Il n'empêche, le film fascine. Et frustre. Autant Darren Aronofsky, qui renoue ici avec les fulgurances névrotiques enfiévrées de son superbe *Le cygne noir (Black Swan)*, s'avère habile à instaurer un climat angoissant, autant il peine à forger des moments de suspense. En fin d'analyse, *Mère!* s'impose comme une œuvre de contradictions: ambitieuse mais confinée, radicale mais convenue, féministe mais misogyne, enthousiasmante mais enrageante. Au minimum, *Mère!* est, indéniablement, une œuvre de cinéma. C'est désormais plus rare qu'on le croit.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Rebel in the Rye

★★1/2

Pour son premier long métrage, l'acteur Danny Strong s'est attaqué à un monument de la littérature américaine, l'écrivain J.D. Salinger. D'une approche très respectueuse, trop peu audacieuse, le biopic qu'il propose raconte bien sagement la jeunesse de ce garçon tourmenté, soldat traumatisé et amoureux éconduit et, ce faisant, la genèse du roman *L'attrape-cœurs*. Élégante carte postale du New York des années 1950, *Rebel in the Rye* repose sur les épaules de Nicholas Hoult, qui s'acquitte honorablement de sa tâche. Dans les rôles de son professeur et de son éditrice, Kevin Spacey et Sarah Paulson s'avèrent de solides faire-valoir.

MANON DUMAIS

Brad's Status

★★1/2

Les problèmes de Brad Sloan peuvent-ils nous émouvoir? Cet ancien journaliste recyclé dans la philanthropie vit en Californie auprès d'une épouse charmante et d'un fils dont les talents musicaux peuvent lui ouvrir les portes des plus grandes universités américaines. Mais rongé par l'envie devant ses anciens camarades de classe plus riches, et qu'il juge donc plus heureux que lui, l'homme nage en pleine crise. Heureusement, l'acteur-scénariste-cinéaste Mike White relativise son drame en injectant un peu d'humour, mais ce n'est guère suffisant pour adhérer à cette introspection plombée par une voix hors champ omniprésente et ennuyeuse, ainsi que par une prestation en demi-teintes de Ben Stiller cherchant à casser encore son image d'acteur rigolo. Dans une des meilleures scènes du film, une jeune étudiante remet Brad à sa place, et avec aplomb: on en aurait souhaité davantage.

ANDRÉ LAVOIE

Assassin américain (V.F. de American Assassin)

★★1/2

L'écrivain Vince Flynn, aujourd'hui décédé, avait pour maîtres Tom Clancy et Robert Ludlum, concoctant lui aussi des romans où le terrorisme international fabrique autant de méchants que de *jet setters*. Il s'agit de la première adaptation cinématographique d'une série dominée par la figure de Mitch Rapp (Dylan O'Brien), héros solitaire et endeuillé, assoiffé de vengeance. Sa rage, surveillée par la CIA, va le propulser dans une autre dimension, bénéficiant des conseils d'un entraîneur intraitable (Michael Keaton) pour une première mission périlleuse. Le voyage, entre la Libye, la Turquie et l'Italie, oscille entre séances de carnages et pauses touristiques, dans la plus pure tradition de ces agents très spéciaux pour qui la terre est une ruelle où il fait bon déclencher de bonnes bagarres.

ANDRÉ LAVOIE



Rebel in the Rye, de Danny Strong, avec Nicholas Hoult, Zoey Deutch et Kevin Spacey

MÉTROPOLE FILMS

La montagne entre nous (V.F. de The Mountain Between Us)

★★1/2

Plutôt que de rester coincés à l'aéroport de Salt Lake City pour cause de mauvais temps, deux inconnus, un photjournaliste téméraire (Kate Winslet) et un neurochirurgien d'allure cérébrale (Idris Elba), acceptent de partager un avion privé pour arriver à bon port, et rapidement. La malchance les forcera à un immense détour au sommet de montagnes enneigées de l'Utah, apprenant à la fois à survivre, et à se connaître. Un peu plus d'humour en ferait une véritable, et prévisible, comédie romantique, agrémentée toutefois d'incidents périlleux et de paysages majestueux. Si on ajoute à cela deux *stars* magnifiques à peine égratignées et meurtries par les engelures, le tout ressemble davantage à une agrée classe de neige. Pour le cinéaste palestinien Hany Abu-Assad (*Paradise Now, Omar*), l'atterrissage à Hollywood se fait sur une note résolument consensuelle.

ANDRÉ LAVOIE

Et au pire, on se mariera

★★1/2

Vivant seule avec sa mère (Karine Vanasse, excellente), Aïcha (Sophie Nélisse, guère convaincante) néglige l'école et tue le temps au parc. Un jour, elle y rencontre Baz (Jean-Simon Leduc, impeccable), musicien deux fois plus âgé, pour qui elle ferait n'importe quoi. Adaptation fidèle du fulgurant roman de Sophie Bienvenu (*Autour d'elle*), qui signe le scénario avec Léa Pool (*La passion d'Augustine*). *Et au pire, on se mariera* souffre d'une tension artificielle, d'un rythme laborieux et d'un maniérisme agaçant.

MANON DUMAIS

Stronger

★★

Platement tourné, mais porté par la charge émotive de son thème: la trajectoire de Jeff Bauman, amputé des deux jambes à la suite de l'attentat de Boston, *Stronger* de David Gordon Green, adapté du livre de Bauman, donne la vedette à Jake Gyllenhaal. On a déjà connu mieux inspiré l'acteur de *Brokeback Mountain* et de *Nightcrawler*, mais ce rôle de transformation morale et physique, écho à un épisode national traumatique, pourrait lui valoir une nomination aux Oscars. Mieux scénarisé que filmé, sous ses allures de « *movie of the month* », *Stronger* livre une leçon de vie qui touchera une partie du public, à défaut de convaincre par ses qualités techniques.

ODILE TREMBLAY

Bienvenue à la maison (V.F. de Home Again)

★★

Fraîchement séparée et à la veille de fêter ses 40 ans, une décoratrice accepte d'héberger dans sa maison d'amis un trio de jeunes hommes venus chercher gloire et fortune à Hollywood. On a beau se dire que *Bienvenue à la maison* est un film dont le niveau de réalité se situe à peine au-dessus de celui d'un conte de fées, on n'arrive jamais à croire qu'un parent laisserait des inconnus s'immiscer de la sorte dans le quotidien de ses enfants. Autre problème: l'absence totale de chimie entre Reese Witherspoon, vive et charismatique, et Pico Alexander, présence zéro et yeux de merlan frit. Leur idylle, avec le spectre de l'ex (Michael Sheen) en guise de complication accessoire, ne convainc jamais. La vraisemblance, ou plutôt son absence, est toutefois le moindre des problèmes du film. Car *Bienvenue à la maison* est, à proprement parler, d'une profonde platitude.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Le dernier vice-roi des Indes (V.F. de Viceroy's House)

★★

En 1947, le régime colonial britannique prit fin en Inde après trois siècles. S'en suivit une partition catastrophique (14 millions de déplacés et 1 million de morts) qui donna naissance au dominion de l'Inde et à celui du Pakistan. En amont, de vives tensions entre hindous, musulmans et sikhs compliquèrent l'opération. Nommé par la Couronne, le vice-roi Louis Mountbatten reçut la délicate tâche de négocier une transition aussi stable que possible. Le sujet passionne, mais le film s'avère plus intéressé par les vicissitudes domestiques et sentimentales au sein de la maisonnée Mountbatten. En somme, on assiste à un spécial de *Downton Abbey* en Inde, entre les joutes matrimoniales des maîtres et les amours impossibles des valets. Le fait que Hugh Bonneville interprète lord Mountbatten de la même manière qu'il a joué Lord Grantham dans *Downton Abbey* renforce cette impression. Gillian Anderson, en lady Mountbatten, est plus inspirée. Le film offre déchirements et bons sentiments, entre sincérité et vacuité.

FRANÇOIS LÉVESQUE